

semblent dans des conditions beaucoup plus avantageuses que leurs adversaires.

Les Etats-Unis comptent une population, on le sait, quatre fois plus considérable que l'Espagne. Ils n'ont qu'à frapper la terre du pied pour en faire sortir des légions nombreuses. Ils ont des ressources inépuisables, peuvent acheter autant de bâtiments de guerre qu'ils voudront, et sont presque à la porte de Cuba qu'ils prétendent affranchir, c'est-à-dire annexer.

Donc, le grand avantage des Américains, c'est leur richesse. Ils ont ce qu'on appelle le nerf de la guerre. Il est, par conséquent, permis de présumer qu'ils finiront par rester les maîtres.

On ne peut malheureusement en dire autant de l'Espagne, dont la situation financière est fort embarrassée, qui pourra difficilement remplacer les vaisseaux que lui coulera l'ennemi, et qui trouvera avec beaucoup de peine des banquiers européens disposés à lui fournir les fonds nécessaires.

On peut dire que la seule richesse de l'Espagne est le patriotisme de ses habitants. C'est beaucoup, mais ce n'est pas toujours suffisant. Cependant, le patriotisme a quelquefois transporté les montagnes, et il a sauvé l'Espagne en plusieurs circonstances.

Si les insurgés de Cuba comprenaient leurs véritables intérêts, ils repousseraient l'intervention des Etats-Unis, mais l'intérêt de leurs pays est le dernier de leurs soucis. Ils ne font probablement que suivre les directions de la franc-maçonnerie universelle.

L'Espagne vient, en effet, de proclamer l'armistice, d'accorder à Cuba son autonomie et, par suite, de faire droit aux plus importantes réclamations des insurgés. Dans ces conditions, que peuvent-ils espérer de plus des américains ? Cependant, ils ne sont pas rentrés dans le devoir.

L'Espagne leur accorde une indépendance presque complète. S'ils ne combattaient que pour leur indépendance, les insurgés devraient comprendre que les hostilités contre leur mère-patrie n'ont plus leur raison d'être — en les supposant légitimes dans le principe. — Ils comprendront peut-être quand le mal sera fait. Après Cuba, ce sera le tour de la Jamaïque, la Guadeloupe, la Martinique ; la doctrine Monroe est si élastique !

Nous venons de mentionner la doctrine Monroe. C'est encore, comme toujours, au nom de la doctrine Monroe que les Améri-